

Midi Plein

Introduction à la pensée maçonnique

Viviane Starck



Éditions de La Hutte
BP 8
60123 Bonneuil-en-Valois

www.editionsdelahutte.com

La méthode maçonnique

La méthode maçonnique a fait sien un des trois préceptes inscrits sur le fronton du temple d'Apollon à Delphes :

Connais-toi toi-même, laisse le monde aux dieux.

Socrate a repris cette devise à sa façon : « Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'univers et les dieux ».

Il faut descendre en soi avant de pouvoir tailler sa pierre brute au cœur du chantier qu'est la loge et continuer son perfectionnement degré après degré, afin de cheminer vers toujours plus de Lumière.

L'ignorance, l'aveuglement de soi-même font de l'homme un esclave de ses opinions. La connaissance de soi, de ce que nous sommes, nous rend libres.

L'instrument qui permet la progression personnelle est le symbolisme. Sans la compréhension, sans l'utilisation des symboles, la progression personnelle et la construction collective seraient impossibles. Ignorer le langage symbolique ferme des portes aux messages que la parole ne permet ni d'imaginer ni de transmettre. L'usage symbolique des outils des bâtisseurs est une préparation juste et précise de l'utilisation des outils mentaux. Le franc-maçon peut donc s'évaluer au moyen du compas, de l'équerre, du niveau, du fil à plomb en s'efforçant de faire mieux à chaque fois.

Centrée sur l'épanouissement de l'être humain, la méthode maçonnique est donc un travail individuel sur soi-même au sein d'un groupe avec une discipline imposée par la pratique d'un rituel qui permet l'écoute, la réflexion et le questionnement.

La franc-maçonnerie est une communauté possédant des règles de vie particulières de recherche éthique. Chaque membre essaie de se dépasser et s'efforce de contribuer à l'émergence d'une humanité meilleure et plus fraternelle.

Le devoir du franc-maçon est de semer le Beau, le Vrai, le Juste et de transmettre la Lumière qu'il a reçue.



Le livre muet des francs-maçons, 1765.

Archives de la Grande Loge de France.

Le rite et le rituel

Un rite « est aussi quelque chose de trop oublié, dit le renard. C'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures¹¹. »

Dans la vie quotidienne, le besoin se manifeste d'établir des règles, des rites, pour s'y retrouver, pour donner à l'existence une stabilité apaisante. Les rites soulignent les moments importants de la vie, ils sont les garants de la mémoire collective et permettent de ne pas perdre ses racines.

Dans toutes les civilisations, chaque acte important de la vie est accompagné d'un rite qui lui donne un sens. La naissance, l'adolescence, le mariage, la mort, pour ne donner que ces quelques exemples, sont imprégnés de rites.

Le rite rassemble, il permet de s'isoler en sécurité, en harmonie et en toute liberté. Dans le temple maçonnique, l'espace et le temps sont sacrés, les francs-maçons sont ainsi plongés dans un espace de sérénité où ils peuvent partager une réflexion, une émotion, une connaissance.

Le rite maçonnique est un ensemble de règles, de code et d'actes symboliques et traditionnels qui régissent le cheminement des cérémonies dans leurs différents degrés hiérarchiques, c'est une

11. Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince* (chapitre XXI).

présentation particulière de la franc-maçonnerie. Il existe ainsi diverses sortes de rites ayant chacun leurs spécificités, ils déterminent d'une façon particulière la pratique et le déroulement du cérémonial maçonnique.

Si tous les chemins mènent à Rome, on peut considérer que, tout en ayant des provenances aussi diverses que variées, tous les rites maçonniques arrivent à la même finalité : aller plus loin et réunir ce qui est éparé.

La multiplicité des rites maçonniques est considérable, l'historien Ragon en a recensé cinquante-deux.

Il existe ainsi par exemple :

- le Rite Français ;
- le Rite Écossais Ancien et Accepté ;
- le Rite d'York ;
- le Rite Opératif de Salomon ;
- le Rite Ancien et Primitif de Memphis Misraïm ;
- le Rite Émulation ;
- le Rite Écossais Rectifié.

La multiplicité des rites n'est pas un obstacle à l'unité de la franc-maçonnerie ; c'est au contraire le fondement solide et universel sur lequel repose l'Ordre maçonnique tout entier.

Le Rite Écossais Ancien et Accepté (R.E.A.A.)¹², un des rites les plus pratiqués dans le monde, comprend trente-trois degrés qui se déploient au travers de différentes structures.

Les trois premiers degrés se pratiquent dans *les loges bleues* au niveau d'une *obédience*.

1^{er} degré : Apprenti.

2^e degré : Compagnon.

3^e degré : Maître.

Les 30 autres degrés sont des grades de perfectionnement qui se déploient au niveau d'un *Suprême Conseil* formé par :

Les loges de perfection

4^e degré : Maître Secret.

5^e degré : Maître Parfait.

6^e degré : Secrétaire Intime.

7^e degré : Prévôt et Juge.

8^e degré : Intendant des Bâtiments.

9^e degré : Maître Élu des Neuf.

10^e degré : Illustre Élu des Quinze.

11^e degré : Sublime Chevalier Élu.

12^e degré : Grand Maître Architecte.

13^e degré : Chevalier de Royal Arche.

14^e degré : Grand Élu de la Voûte Sacrée.

12. Le R.É.A.A. est appelé Rite écossais, car il est d'origine écossaise pour les trois premiers degrés, les degrés suivants s'inspirent de la tradition française. Il fut codifié dans les *Constitutions* de 1762 et de 1786, et définitivement organisé en 1801 avec la création à Charleston du premier Suprême Conseil.

Les Souverains Chapitres

15^e degré : Chevalier d'Orient ou de l'Épée.

16^e degré : Prince de Jérusalem.

17^e degré : Chevalier d'Orient et d'Occident.

18^e degré : Souverain Prince Chevalier Rose-Croix.

Les Aréopages

19^e degré : Grand Pontife.

20^e degré : Maître Ad Vitam.

21^e degré : Chevalier Prussien (ou Noachite).

22^e degré : Prince du Liban.

23^e degré : Chef du Tabernacle.

24^e degré : Prince du Tabernacle.

25^e degré : Chevalier du Serpent d'Airain.

26^e degré : Prince de Mercy.

27^e degré : Grand Commandeur du Temple.

28^e degré : Chevalier du Soleil.

29^e degré : Grand Écossais de Saint-André d'Écosse.

30^e degré : Chevalier Kadosh.

Les Degrés Administratifs

Tribunaux

31^e degré : Grand Inspecteur Inquisiteur.

Consistoires

32^e degré : Sublime Prince du Royal Secret.

Suprêmes Conseils

33^e degré : Souverain Grand Inspecteur Général.

Tous ces noms, conférés par différentes initiations ou par communications, peuvent sembler futiles, voire grotesques. Il n'en est rien, ce sont des éléments symboliques et ce n'est qu'au travers de la pratique qu'ils révèlent la richesse de leur contenu de dépassement éthique et spirituel.

Cette échelle initiatique a été conçue par un processus long et compliqué qui pose encore problème, non seulement aux profanes, mais aussi à de nombreux francs-maçons qui ne voient dans les Hauts Grades que des titres pompeux permettant uniquement à ceux qui en sont pourvus de satisfaire leur orgueil en collectionnant une multitude de décors bariolés.

Ce qui est important, c'est l'esprit du rite ; chaque initiation confère un autre niveau de conscience, offre de nouvelles perspectives d'approfondissement des connaissances. La quête n'est jamais achevée.

Les loges symboliques travaillant au Rite Écossais Ancien et Accepté sont également appelées des Loges de Saint-Jean.

L'importance donnée à saint Jean dans la franc-maçonnerie spéculative se perd avec les origines de la tradition.

Les fêtes de saint Jean l'Évangéliste au solstice d'hiver et celle de saint Jean le Baptiste au solstice d'été, sont célébrées en franc-maçonnerie par des tenues au rituel spécifique.

Dans les loges qui travaillent avec la Bible, celle-ci est ouverte à la première page de l'évangile de Jean.

Pour les gnostiques, si saint Pierre symbolise l'Église « extérieure », saint Jean, lui, symbolise l'Église « intérieure ».

Par les rites, la tradition maçonnique est maintenue, non comme un asservissement au passé, mais comme une transmission vivante. Les rites sont des pivots de la participation fraternelle, ils ponctuent les étapes des tenues, ils permettent de se concentrer sur l'écoute, ils invitent à la réflexion, ils cimentent l'union des francs-maçons malgré leurs différences philosophiques et culturelles et favorisent l'accès à la connaissance, à la Lumière.

Le rituel, quant à lui, est une transfiguration, un développement du rite.

Daniel Béresniak définit le rituel comme « des séquences d'actes ordonnés et prescrits, répétitifs, expressifs et dramatiques, des comportements standardisés qui, au premier regard, ne peuvent être expliqués en termes de rationalité, c'est-à-dire au moyen d'un discours qui reconnaît un but et un moyen d'y parvenir ».

Ainsi, le texte du rituel n'est rien en lui-même, il doit être accompagné de gestes, il est destiné à être vécu, mais il n'a rien à voir avec les rituels liturgiques ou magiques ; les rituels maçonniques sont des actes symboliques.

Le rituel pratiqué au Rite Écossais Ancien et Accepté comprend entre autres :

– l'ordonnance du temple (les éléments de son architecture identiques pour tous les francs-maçons constituent une image en raccourci de l'univers, microcosme où se retrouvent des hommes et des femmes réunis en une micro société) ;

- des gestes particuliers (la demande de parole...) ;
- des conduites précises (les déplacements...) ;
- des mots spécifiques (tenue, planche, colonne...) ;
- des silences ;
- de la musique (elle ponctue le déroulement du rituel) ;
- les décors vestimentaires (le tablier, les gants blancs, les sautoirs...) ;
- les symboles (le compas, l'équerre...).

Il est des chemins, des besoins, des perceptions très différentes d'un franc-maçon à l'autre pour atteindre cet état d'harmonie qui permet de descendre en soi-même. Chacun perçoit ce qui le touche et ce qui lui est nécessaire pour « être en loge » et vivre la maçonnerie dans son microcosme symbolique.

Le respect des décors, la manipulation des outils, l'ensemble des perceptions auditives et l'harmonie sensorielle, permettent d'accéder à la Lumière. Le rituel garantit l'égalité, la tolérance, la considération pour les différents membres de la loge. Il permet ainsi à chacun de « grandir », de naître de lui-même. Casser le rythme et l'ordonnance des travaux déstabilise et brise le processus d'initiation perpétuelle qui s'installe à chaque tenue.

Dans les loges adogmatiques, le rituel maçonnique varie quelque peu d'un atelier à l'autre ; un tronc commun permanent garantit la stabilité des différentes loges, mais les différences créent une identité et une sensibilité spécifique (Bible, livre blanc...). Ce sont les différences qui unissent plus que les ressemblances.

Le rituel des différentes loges, quoique variable dans sa forme, favorise le développement d'une synergie, et s'il permet l'exposé des contradictions, source de vie, il interdit la cacophonie, voire le déchaînement des passions, source de dispersion d'énergie. Langage commun, le rituel est un élément à part entière de la méthode maçonnique. Il permet l'échange, la liberté d'appréciation et d'interprétation, enrichissement de tous.

Le rituel commence dès le parvis, par l'approche du temple. Il exige le dépôt des métaux et l'appel du maître des cérémonies qui induit l'apaisement et la concentration. L'entrée ordonnée dans le temple achève ce premier processus de mise en condition des sœurs et des frères.

La résonance du rituel n'est autre que l'augmentation de la durée ou de l'intensité d'une vibration dont la perception peut se ressentir de meilleure façon dans une ambiance favorable et respectueuse de chacun.

Le rituel est l'héritage que nous ont légué les francs-maçons qui nous ont précédés. Il transmet la tradition initiatique.

Cependant, dans les loges qui travaillent « au progrès de l'humanité », les francs-maçons éprouvent la nécessité de participer au développement des connaissances et de répondre aux questions qui se posent au monde d'aujourd'hui. De ce fait, le rituel ne peut être figé, il associe tradition et progrès.

L'Art royal
Le rite et le rituel

Sans transgression de la tradition, la mixité n'existerait pas en franc-maçonnerie (cf. article 3 des Constitutions d'Anderson cité précédemment).

Dès lors, les différentes obédiences se rassemblent autour d'un dénominateur commun : le rituel, sinon partout identique, du moins concordant, et seules l'étude et la pratique du symbolisme – langage universel – permettent de justifier logiquement et de comprendre leurs différentes étapes.



Ouverture, peinture de Patrice Dechamps.

Les symboles

Les symboles et la pratique effective des rituels se sont imposés comme des critères de la tradition maçonnique.

Les symboles sont universels, ils permettent à des gens d'origines sociales, culturelles et religieuses différentes de travailler ensemble à des projets communs.

Les symboles sont souvent confondus avec les emblèmes, les allégories, les attributs, les métaphores et surtout les signes, c'est le cas des « symboles » mathématiques et chimiques.

Le propre du symbole est d'avoir une signification plurivoque, de permettre des interprétations diverses qui induisent la tolérance. Le symbole est vivant, il incite celui qui l'utilise à découvrir le sens caché des choses ; il exprime ainsi l'indicible, et chaque initié peut y découvrir une signification nouvelle. Les outils (compas, équerre, fil à plomb) font partie du monde profane, mais les symboles correspondants appartiennent à l'univers initiatique.

Les éléments symboliques utilisés en franc-maçonnerie sont empruntés¹³ :

13. D'après le rapport du frère Sincholle sur la question soumise à l'étude des travaux des Grands conseils philosophiques du Grand Orient de France en 1928 : « les idées professées par les chefs d'école de l'ancienne Grèce ou de la Rome antique ont-elles laissé une empreinte dans notre philosophie maçonnique ? Peut-on retrouver dans nos symboles, dans nos rituels, la trace évidente et précise de ces doctrines ? »

– à l'art de bâtir de la franc-maçonnerie opérative : les outils (maillet, ciseau, équerre, compas, levier, niveau, truelle), les pierres, le tablier, les gants, la construction du temple, les mots apprenti, compagnon, maître ;

– aux Hébreux : le chandelier à sept branches, des mots sacrés (Nekam), des mots de passe (Shibboleth, Thubalkain), des mots d'acclamation (Houzzai, Hoschée), le mot Kadosch ; la symbolique du temple de Salomon avec ce qui en dérive : par exemple les colonnes Jakin et Boaz, le thème des rituels du 3^e degré et des loges de Perfection. L'Arbre des sephiroth est issu de la kabbale. Les symboles hébraïques sont les symboles les plus nombreux en franc-maçonnerie ;

– au christianisme : la présence, dans de nombreuses loges, de la Bible ouverte au prologue de l'Évangile selon saint Jean, le Grand Architecte de l'Univers. Les titres de Grand Juge, Grand Inquisiteur, Prévoist et Juge, Grand Élu des Neuf, proviennent des tribunaux véhmiques. Les titres de Grand Maître, commandeur, chevalier sont vraisemblablement d'origine templière ;

– à différentes traditions ésotériques qui se sont succédées et interpénétrées au cours des temps : les constellations de la Voûte étoilée, « les sept marches de l'Orient, et les sept couleurs de ces marches, qui, sauf la dernière, se retrouvent dans la couleur de nos cordons : la marche bleue, la marche verte, la marche rouge, la marche noire, la marche blanche, la marche d'or et la marche de cristal¹⁴ » viennent de la Chaldée. Les heures d'ouverture et de fermeture des travaux rappellent l'enseignement de Zarathoustra. La

14. Sincholle, *op. cit.*

Lune, le Soleil, les éléments des cabinets de réflexion, le phénix, le pélican sont des symboles alchimiques. Les trois points pourraient aussi être d'origine alchimique, ils symbolisent l'*Huile*, autre nom de la Pierre philosophale...

La célébration des solstices est d'origine mithriaque. Rappelons que, dans le culte de Mithra, le néophyte, lors de son initiation, passe de l'obscurité à la lumière et meurt symboliquement pour renaître à une vie nouvelle.

La symbolique des nombres (âge symbolique du franc-maçon, nombre associé à chaque grade) est visiblement issue de la kabbale et de la Grèce antique. Le nombre trois, le plus fréquemment utilisé, est un symbole de toutes les cultures, de toutes les religions (Trinité, Trimûrti, etc). On le trouve déjà dans les peintures rupestres (personnage à trois têtes, trois visages).

L'œil d'Osiris ainsi que les rituels des loges pratiquant le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm viennent d'Égypte.

Les symboles géométriques, le triangle, le carré long, le cube, le cercle viennent des philosophes géomètres de la Grèce antique : Thalès de Milet, Pythagore, Platon. Rappelons que l'enseignement de Pythagore se faisait aux seuls initiés et que les affiliés prêtaient serment de garder secrètes leurs connaissances. L'étoile flamboyante qui guide les francs-maçons dans leur cheminement vers la pensée libre est le pentagone étoilé des pythagoriciens qui leur servait de signe de ralliement.

Le *gnoti seauton* de Socrate est toujours présent dans l'enseignement maçonnique ; la connaissance de l'homme est la première de toutes les connaissances.

La morale maçonnique est la morale enseignée par Platon, elle a pour principe la recherche de la perfection.

D'autres symboles, comme les grenades, l'acacia, la rose, le pélican, l'aigle blanc et noir, la croix, sont issus ou inspirés de différents courants philosophiques et culturels.

Depuis 1948, la franc-maçonnerie s'est dotée d'un nouvel emblème : le myosotis. Cette petite fleur bleue connue sous le nom de « Ne m'oubliez pas » rappelle le souvenir de tous les francs-maçons qui ont souffert ou ont été persécutés et tués pendant la période nazie.

En allant du symbole à ses interprétations, en y ajoutant des sensations personnelles ou des éléments de son vécu, le maçon libre parvient ainsi à construire une pensée très personnelle grâce à des voix de tous les temps et de tous les mythes : Moïse, Zarathoustra, Bouddha, Pythagore, Jésus, Marc-Aurèle...

Les symboles sont une représentation sensible de l'idéal moral de la franc-maçonnerie dont ils constituent une image poétique à laquelle s'unissent l'éthique et l'esthétique. Leur polysémie permet la pluralité de la vérité et donne l'occasion à l'initié de s'initier lui-même, de réaliser le *solve et coagula* alchimique, c'est-à-dire de dissoudre les imperfections de son être afin de comprendre sa logique interne et d'y apporter une interprétation permettant de se dépasser.

Le symbole est la nourriture spirituelle du franc-maçon.

L'idéal maçonnique

La franc-maçonnerie est vaste, complexe et riche de ses différences. L'hétérogénéité des obédiences n'enlève rien à l'universalité qu'elle prône. La franc-maçonnerie est universelle par son état d'esprit. Les rituels pratiqués sont différents, mais les symboles sont identiques.

Le franc-maçon a la possibilité de se grandir et souhaite construire un monde meilleur ; il éveille sa conscience et acquiert la liberté intérieure. Cette dernière conditionne l'esprit critique et le sens des responsabilités.

Le franc-maçon est épris de sagesse, de générosité, d'humanité, de rectitude. Il doit s'affranchir de ses préjugés et de toute entrave à sa liberté de pensée. Il essaye de vivre en harmonie avec les autres en évitant autant qu'il peut les querelles.

Même si un idéal relève de l'idée et n'existe que dans la pensée, tenter de réaliser cet idéal en avançant dans la vie rend notre existence positive.

L'idéal maçonnique est élevé, il tend à construire ce que l'on nomme le temple de l'Humanité, c'est-à-dire le temple vivant qu'est l'être humain. Cet idéal de construction permet au franc-maçon d'apprendre, de comprendre son propre temple de vie intérieure et l'amène à pouvoir partager, agir et construire le temple de tous les êtres humains.

La franc-maçonnerie est une école de vie, un chemin spirituel de prédilection, une démarche de libération ; elle représente donc un idéal élevé et ce n'est pas sans raison qu'on la nomme l'Art royal.

L'Art royal
L'idéal maçonnique

L'Art royal est la métamorphose du soi, le Grand Œuvre des alchimistes, c'est l'opération aboutissant à l'obtention de la Pierre philosophale qui permet la transmutation des métaux en or, c'est la clé de la sagesse et de la Connaissance.

Si l'Art est la recherche de la beauté, l'Art royal est la quête de la beauté, élévation transcendante qui, selon la philosophie du franc-maçon, sera spirituelle, mystique, religieuse ou simplement fraternelle.

La franc-maçonnerie est donc bien un Art royal, l'Art qui fait les « Rois » ou l'Art de devenir dieu, l'archétype de la perfection humaine.



Boîte à pilules décorée de symboles maçonniques.
xx^e siècle, collection personnelle.

Table des matières

Avant-propos	9
--------------------	---

I. La pensée libérée

Le mythe de Prométhée	13
La liberté métaphysique	16
Choix d'une société de pensée	26

II. L'Art royal

Origines de la franc-maçonnerie spéculative	31
La franc-maçonnerie aujourd'hui ?	36
Les buts de franc-maçonnerie	44
Les visages de la franc-maçonnerie	45
Principes de la franc-maçonnerie	49
La méthode maçonnique	51
Le rite et le rituel	53
Les symboles	62
L'idéal maçonnique	66

III. Réflexions symboliques

La main	71
---------------	----

Le temps	84
L'androgynie	90

IV. Le V.I.T.R.I.O.L. des sages

Réflexions d'un apprenti	111
L'alchimie dans le temple	115
Par force, beauté, sagesse et fraternité	139
Le silence	155
La chaîne d'union	172
La quête du sens	187

Remerciements	207
---------------------	-----

Bibliographie	209
---------------------	-----

maquette réalisée par

LHcom

www.lh-com.fr